

germanisme, à son entreprise orgueilleuse de dominer le monde; qu'elle se décidera à incliner sa force matérielle devant la justice et devant le droit; qu'elle se décidera à signer la paix que nous voulons tous, la seule à laquelle nous puissions consentir, la seule qui sera durable, celle qui sera basée sur la justice et sur le droit; sur la restitution par l'Allemagne des territoires qu'elle a conquis par la violence, et qui ne lui appartiennent pas; sur la réparation du mal qu'elle aura commis pendant cette guerre; sur la reconnaissance du droit qu'ont tous les peuples, toutes les nations, grandes ou petites, de vivre leur vie dans l'indépendance et dans la liberté.

Voilà, mesdames et messieurs, notre espérance, la confiance qui règne, qui n'a cessé de régner depuis le commencement de la guerre, dans notre pays de France. Eh! bien, cette confiance, cette espérance est-elle raisonnable? Repose-t-elle sur des bases solides? Sa valeur évidemment dépend de la solidité des fondements sur lesquels elle s'appuie. Avons-nous raison d'espérer? Et quelles sont nos raisons d'espérer? Voilà la question que je voudrais étudier avec vous ce soir.

PREMIÈRE RAISON D'ESPÉRER.

Je crois pouvoir affirmer que la première de toutes les raisons sur lesquelles se fonde cette espérance; la première source à laquelle elle s'alimente, c'est le sentiment que nous avons en France de n'être pas responsables de cette guerre; c'est la conscience que nous avons de ne pas être coupables du crime d'avoir déchaîné sur le monde cet effroyable fléau. Cette guerre, ce n'est pas nous qui l'avons voulue, nous avons tout fait en France pour l'éviter, pour l'empêcher; elle nous a été imposée par l'Allemagne, qui elle, l'a voulue, qui, elle, est la véritable coupable, qui porte et qui portera éternellement devant l'histoire et devant l'humanité, la responsabilité de l'avoir déchaînée.